

Parfum de jasmin dans la nuit syrienne

Octobre 2014. Bien que Daesh soit aux portes du Kurdistan irakien, je conduis toujours ma moto à Erbil, les cheveux au vent, comme un pied de nez ultime à la barbarie. La Syrie se meurt depuis plus de trois ans maintenant. A l'image de la majorité des affrontements au Moyen-Orient, les conflits s'enlisent, se politisent et se banalisent.

Il y a quatre ans, j'achetais une petite moto rouge près de la ville syrienne de Ar-Raqqa, située aux abords de l'Euphrate, au nord-est du pays. Aujourd'hui, cette même ville est devenue la capitale de l'Etat Islamique autoproclamé.

Après avoir assisté au délitement de la Syrie et à deux crises humanitaires sans précédent au nord de l'Irak, ce récit est devenu bien plus qu'un simple voyage en moto de six mille kilomètres à travers la Syrie, la Turquie, la Grèce, l'Italie et la Suisse. C'est, avant tout, un récit de vie, l'aboutissement d'un véritable cheminement personnel et une formidable aventure humaine. Et aussi la promesse d'un prochain retour à Damas.



Sarah Chardonnens, suisse et italienne, est née en 1985 sur les rives du Lac Léman. En 2009, à la suite de ses études universitaires en sciences politiques à Lausanne, Paris et Genève, elle décide de relier le Caire à Jérusalem en utilisant les moyens du bord. De cette expérience naît une réelle passion pour le voyage qui l'a conduite des chemins de fer du Transsibérien à la traversée du Mékong, en passant par les chaotiques – mais tellement sublimes – routes du Caucase et du Moyen-Orient. Entre 2009 et 2014, elle collabore avec des organisations fédérales et onusiennes au Maroc, en Syrie, en Ethiopie, au Liban et en Irak. Depuis 2015, elle est membre du Corps suisse d'aide humanitaire.